

Une espérance bien informée

1 Thessaloniens 4.13-18

... nous serons enlevés ensemble avec eux..., à la rencontre du Seigneur...

Dans la prière qui clôt la première partie de sa lettre, Paul présente à Dieu deux requêtes qui trouvent ensuite un écho dans les recommandations qu'il fait aux Thessaloniens pour qu'ils progressent encore. Il a demandé que le Seigneur affermissent leur cœur, *pour qu'il soit irréprochable dans la sainteté*, puis il a rappelé, exemple pratique à l'appui, que la sanctification passe par l'intégration dans la vie réelle des limites protectrices et du cadre bienfaisant décidés par Dieu. Paul a également souhaité *que le Seigneur fasse foisonner et abonder l'amour pour les frères et pour tous*. Puis il a suggéré des pistes pour repérer et éliminer les lacunes inévitables dans l'expression concrète de l'amour pour les autres. Mais il y a encore un élément dans sa prière qu'il veut reprendre et développer. Il se trouve dans la conclusion à ses requêtes où il ambitionne pour chaque chrétien d'avoir un cœur consacré à Dieu, moteur d'une sanctification qui affecte profondément toute la vie, en vue de *l'avènement de notre Seigneur Jésus, avec tous ses saints*.

Nous sommes en droit de penser que l'équipe apostolique n'avait pas pu approfondir la question des « choses dernières » lors de son court passage à Thessalonique. Paul considérait probablement qu'il y avait là un manque important à combler. Il leur avait sûrement annoncé que « Jésus revient », mais il n'avait pas eu l'occasion d'approfondir toutes les implications de cette espérance.

On peut aussi imaginer que Timothée avait senti, lors de sa récente visite, qu'il y avait chez les Thessaloniens des inquiétudes et un questionnement, en particulier au sujet de ceux qui décédaient. Quelle espérance pour ceux qui meurent avant *l'avènement* ? Paul ne balaie pas la question d'un revers de main, bien au contraire. Il prend en compte ce qui peut angoisser ses frères et sœurs en Christ et il se donne la peine d'informer leur espérance. Car seule une espérance bien informée permet de gérer notre mortalité de façon à avoir, dans ce domaine aussi, un témoignage par la différence. Le plan de Dieu pour ses enfants est parfait et n'en oublie aucun. Essayons donc de rafraîchir notre espérance, afin de nous encourager les uns les autres par ces paroles.

La fragilité de la vie

Que deviendront ceux qui meurent avant le retour du Seigneur Jésus ? À Thessalonique, et plus généralement pour tous les chrétiens du bassin méditerranéen à l'époque, la question n'avait rien d'hypothétique. Paul n'aborde pas le cas de ceux qui mourraient, éventuellement, avant l'avènement, ni même celui de ceux qui mourront, si Jésus tarde... De ceux qui avaient accueilli la Parole de l'Évangile avec joie quelques mois auparavant à Thessalonique, plusieurs ont déjà quitté ce monde. Et c'est une nouvelle manifestation réelle de l'amour fraternel, que ceux qui leur ont survécu s'inquiètent de leur sort.

La vie est fragile et l'était encore bien plus à l'époque qu'aujourd'hui. Dans l'Empire romain au premier siècle, la mortalité infantile était effroyable : environ un enfant sur deux mourait avant l'âge de 5 ans. Pour ceux qui passaient ce cap, la durée de vie moyenne était de l'ordre de 30 ans, un peu plus pour les hommes, un peu moins pour les femmes (qui mouraient souvent en couches). Nous ne connaissons pas notre bonheur, nous qui vivons à une époque et dans un pays où les mots épidémie, famine, invasion et guerre civile n'évoquent rien de palpable. Mais la vie reste fragile et nos contemporains se trouvent démunis et déboussolés lorsque la mort frappe par l'intermédiaire de typhons et inondations, d'accidents de la route ou d'avion, d'avalanches et glissements de terrain ou de maladies que la médecine ne sait pas encore enrayer. Notre espérance est-elle en mesure de nous permettre de vivre autrement notre fragilité ?

Le décès d'un ami ou d'un proche nous renvoie immanquablement à notre propre mortalité. S'inquiétant pour leurs frères ou sœurs décédés, les Thessaloniens se faisaient également du souci pour eux-mêmes. « Que *m'*arrivera-t-il si je meurs avant que Jésus revienne nous chercher ? » Il n'y a pas de honte à

cela. C'était tout à fait compréhensible et Paul ne leur fait pas de reproche. Mais il écrit pour chasser l'ignorance. Il affirme que Dieu a tout prévu. Jésus lui-même a déclaré ceci : *la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le relève au dernier jour*¹. Devant notre mortalité, nous pouvons vaciller, surtout si l'ignorance prend le dessus parce que nous oublions les promesses reçues. L'ignorance des Thessaloniens n'était pas de leur fait. Il leur manquait des éléments. Ce n'est pas notre cas ! N'oublions pas de nourrir notre espérance par la Parole, pour bien vivre avec la fragilité réelle de la vie. Notre espérance ne deviendra un témoignage que si elle est ferme et bien fondée.

S'attrister, mais autrement

À première vue, on pourrait comprendre que Paul affirme que ce sont les païens qui s'attristent devant la mort de leurs proches... et que les chrétiens ne devraient pas leur ressembler. Mais nous devons tenir compte du tableau brossé par Jean, dans son évangile, de Jésus devant le tombeau de Lazare. *Jésus pleura* – pourtant, il allait réanimer son ami et lui accorder de « jouer les prolongations ». Comment comprendre ses larmes ? Il est certainement vrai que, là, le Seigneur pleure avec ceux qui pleurent. Mais il ne fait pas semblant² : il est profondément touché par le déchirement, la perte, le vide vécus par Marthe et Marie à la mort de leur frère. Ces éléments sont indissociables du décès d'un être aimé.

Notre espérance doit nous garder de nous lamenter au départ d'un frère ou sœur en Christ, comme s'ils étaient perdants ! Paul écrit aux Corinthiens : *loin du corps... chez nous auprès du Seigneur* ; ou encore *la vie, c'est le Christ et la mort est un gain et j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui serait, de beaucoup, le meilleur*³. Les « perdants » sont ceux qui restent. Pour eux, la séparation est douloureuse et l'absence fait mal. La mort est *la dernière ennemie* et nous appelons de nos vœux ce jour où elle sera abolie pour toujours. Alors, pour les chrétiens aussi le deuil commence par la tristesse. Mais notre espérance nous garde de nous attrister pour *ceux qui se sont endormis dans la mort* et qui attendent, dans la présence de Dieu, la résurrection promise. S'attrister ? Oui, inévitablement, mais *pas comme les autres, qui n'ont pas d'espérance* !

Jésus d'abord

Le fondement de notre espérance est un fait historique confirmé par de nombreux témoins. Jésus de Nazareth est mort, crucifié, et son décès a été vérifié par un professionnel des exécutions, un officier romain. Le corps de Jésus a été déposé dans un tombeau creusé dans le rocher et l'entrée en a été scellée et gardée. Pourtant, au matin du troisième jour, la grosse pierre qui obstruait l'accès a été roulée, sans intervention humaine, et le tombeau s'est révélé *vide*. Jésus, ressuscité, s'est montré d'abord à ses plus proches disciples et ensuite à plus de cinq cents personnes⁴. La résurrection de Jésus reste, à ce jour, un événement unique, qui ne s'est pas encore reproduit, mais la Parole de Dieu nous la propose comme « prototype » et promesse de ce qui attend tous ceux qui seront *en Christ* lors de son retour annoncé. Jésus est ressuscité le premier comme garantie de la résurrection qu'il nous promet.

Mais notre espérance n'est pas une « simple » résurrection, un retour à la vie. Paul exprime ainsi le plus important : *par Jésus ressuscité, Dieu réunira aussi avec lui (Jésus) ceux qui se sont endormis*. Au cœur de notre espérance se trouve l'attente d'être réuni avec notre Sauveur lui-même. Il est, bien sûr, compréhensible d'espérer retrouver au-delà de la résurrection nos « chers disparus ». Néanmoins, il faut dire que ce n'est pas ce que le Seigneur met en avant dans sa Parole... Elle nous avertit même que nous ne re-

¹ Jn 6.39 ; cf. 10.28s

² Il ne s'agit pas d'une « technique d'accompagnement » !

³ 2 Co 5.8 ; Ph 1.21, 23

⁴ 1 Co 15.3-8

prendrons pas comme avant les relations humaines interrompues par la mort⁵. Il est normal aussi de désirer ardemment entrer dans cette existence renouvelée où *il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur*⁶. Mais l'élan qui nous porte, l'aspiration qui nous amène à nous tendre vers ce jour de retour et de résurrection, doit être orienté d'abord et surtout *vers Jésus lui-même*. Dans l'idée d'être *réunis avec lui*, il y a le cœur et la somme du bonheur éternel.

Si voir Jésus *tel qu'il est*, si être *toujours avec le Seigneur* ne nous fait pas vibrer, c'est le signe que notre espérance est affaiblie. C'est souvent une indication que nous sommes trop confortables – ou trop investis – dans le monde présent. Dieu veut renouveler notre joie en Jésus, ici et maintenant, pour remettre Jésus au cœur de notre espérance, en vue de son retour promis. Prioritaire dans la résurrection, Jésus doit aussi être prioritaire dans notre espérance.

Informations pour nourrir l'espérance

Pour dissiper encore plus l'ignorance qui peut saper l'espérance, Paul transmet des informations qui portent le sceau de l'autorité de Dieu – *parole du Seigneur*. D'abord, pour les rachetés, il n'y a pas de prime au dernier vivant. La génération qui accueillera le Seigneur à son retour aura, certes, le privilège de ne pas goûter la mort, mais Dieu promet, justement, de s'occuper en priorité de ceux qui ont persévéré jusqu'à la fin et ont traversé la sombre vallée, main dans la main avec lui. Ils auront la primeur de ce corps extraordinaire d'un type nouveau, sur le modèle du corps du Christ ressuscité (détails dans 1 Corinthiens 15 !). Puis les chrétiens vivants seront *changés*⁷.

Autre « information » : ça va faire du bruit ! Les expressions employées par l'apôtre renvoient à des images apocalyptiques. Rappelons que le langage apocalyptique n'est pas descriptif comme le langage journalistique auquel nous sommes habitués. Il est *évocateur*. Mais il évoque une réalité : Jésus revient ! La « descente » du Seigneur affirme son intervention pour inaugurer le renouvellement de toutes choses. Les manifestations sonores évoquées indiquent que son retour ne passera pas inaperçu !

Enfin, Paul nous rassure que tout se fera dans l'ordre et que personne ne sera oublié. À son avènement, Jésus réunira avec lui *tous ses saints*. Il n'en manquera aucun.

Le Seigneur ne nous demande pas de nous satisfaire d'un vague espoir. Il nourrit notre espérance par sa Parole pour qu'elle soit bien assise, bien informée. Jésus revient... et tout est prévu déjà. Il n'y aura pas de couac, pas d'oubli. Jésus revient pour nous réunir *avec lui*. Il doit être lui-même au cœur de notre espérance. Que son Esprit rafraîchisse cette espérance pour que notre attitude devant notre fragilité et notre mortalité soit un témoignage et une lumière pour *les autres, qui n'ont pas d'espérance*.

Copyright © 2014 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA . Citations bibliques extraites de la Nouvelle Bible Segond. Texte copyright © 2002, Société biblique française.

⁵ cf. les paroles de Jésus sur les époux dans Mt 22.29-30

⁶ Ap 21.4

⁷ 1 Co 15.50-55